



HAL
open science

Habitat et société préhispaniques en Alta Verapaz occidentale, Guatemala: étude archéologique et ethnohistorique

M-Charlotte Arnauld

► **To cite this version:**

M-Charlotte Arnauld. Habitat et société préhispaniques en Alta Verapaz occidentale, Guatemala: étude archéologique et ethnohistorique. *Journal de la Société des américanistes*, 1978, 65, pp.41-62. 10.3406/jsa.1978.2155 . halshs-00276644

HAL Id: halshs-00276644

<https://shs.hal.science/halshs-00276644>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Habitat et société préhispaniques en Alta Verapaz occidentale, Guatemala : étude archéologique et ethnohistorique

Marie-Charlotte Arnauld

Citer ce document / Cite this document :

Arnauld Marie-Charlotte. Habitat et société préhispaniques en Alta Verapaz occidentale, Guatemala : étude archéologique et ethnohistorique. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 65, 1978. pp. 41-62;

doi : <https://doi.org/10.3406/jsa.1978.2155>

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1978_num_65_1_2155

Fichier pdf généré le 05/05/2018

HABITAT ET SOCIÉTÉ PRÉHISPANIQUES EN ALTA VERAPAZ OCCIDENTALE, GUATEMALA : ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE ET ETHNOHISTORIQUE

PAR MARIE-CHARLOTTE ARNAULD

INTRODUCTION

Les recherches archéologiques portant sur la structure de l'habitat sont nombreuses pour l'aire maya et de multiples modèles et classifications ont été proposés (sur ce sujet voir Haviland 1966 ; Becquelin 1973 ; Ashmore s.d.) Cependant, les types d'inférences culturelles que l'on est en droit d'attendre de l'habitat observé dans ses vestiges, sont encore mal définis en théorie. Un des problèmes fondamentaux est celui du rapport entre structure de l'habitat et structure socio-politique : à un habitat donné peuvent en fait correspondre plusieurs types d'organisation sociale (Becquelin 1973). Cependant, l'éventail des possibilités peut être réduit selon que l'on maîtrise avec plus ou moins de précision les informations concernant le milieu environnant et les modes de subsistance, les structures sociales de cultures proches dans le temps et dans l'espace, et l'histoire de la région envisagée. C'est en utilisant ces types de données que l'on tente, dans cet article, d'interpréter en termes de structure sociale les habitats observés en Alta Verapaz Occidentale pour les périodes du Classique Récent (650-1000 ap. J.-C.) et du Postclassique Récent, ou Protohistorique (1250-1540). On dispose pour cette région de sources d'information assez remarquables : les sociétés locales, évangélisées pacifiquement par les Dominicains, ont été abondamment et assez précisément décrites par les Espagnols aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, avec parfois une nuance de respect, voire un souci d'apologie (Las Casas 1909).

Ces données ethnohistoriques ne peuvent éclairer directement que la période Protohistorique. Pour l'interprétation nécessairement indirecte des données du Classique Récent, il faut confronter ces données au modèle construit pour le Protohistorique, et tenter en remontant le temps de retracer l'évolution sociale

qui a précédé et produit cette société. Il est évident qu'une telle méthode postule pour la région une continuité culturelle fondamentale depuis la période Classique Récente jusqu'au xvii^e ou xviii^e siècle. Ce problème a été envisagé pour l'aire maya en général, encore peuplée actuellement d'Indiens de langue maya, et il est admis qu'il existe bien des traditions persistantes jusqu'à l'époque moderne, en particulier en ce qui concerne l'agriculture, l'habitat et quelques éléments de la structure de parenté (Haviland 1966 ; Becquelin 1973). Quant à la région envisagée, la recherche archéologique qu'on y a effectuée (Arnauld 1976a, 1976b) atteste une nette continuité jusqu'à la Conquête ; postérieurement, les conditions locales particulières de cette conquête réalisée sans pénétration de colons, et ceci jusqu'au xviii^e siècle, permettent d'attendre une persistance culturelle exceptionnelle. Il existe bien malgré tout deux périodes majeures de crise dont il faut tenir compte : le Postclassique Ancien (1000-1250) et évidemment les années d'évangélisation (1544-1570 environ). Mais dans la mesure où on en connaît les processus, ce qui est le cas de la seconde, ces périodes sont génératrices de discontinuités et de différences riches d'informations.

On doit signaler que cette étude n'est pas comparative : le corpus des données archéologiques et ethnographique concernant les Hautes Terres Maya, est trop vaste pour qu'on puisse l'utiliser systématiquement dans les limites de cet article.

I. — ENVIRONNEMENT, AGRICULTURE ET HABITAT MODERNES

L'Alta Verapaz Occidentale comprend l'extrémité orientale des chaînes calcaires du nord de l'Amérique Centrale. Il s'agit d'une région de hautes terres à forêt humide de montagne, d'une altitude moyenne de 1 500 m. Le versant nord, constitué de lignes de collines d'altitude décroissante, borde les Basses Terres à forêt tropicale humide (1 000 à 300 m). A l'est, le relief plus vigoureux s'abaisse vers les plaines atlantiques de climat également tropical. Au sud s'étendent les chaînes métamorphiques (Sierra de Chuacús) de climat plus sec ; l'extrémité sud de la région reconnue, située en Baja Verapaz (Matanzas. Fig. 1), appartient à ce dernier ensemble. Ces différents milieux environnants sont assez accessibles depuis la région, en une à deux journées de marche, par plusieurs vallées fluviales (ríos Cahabón, Polochic, Chixoy, Matanzas). L'Alta Verapaz Occidentale constitue en effet un véritable château d'eau en raison de son climat très humide : les précipitations réparties sur plus de 200 jours par an atteignent un total annuel de 2 400 mm à Cobán.

Le relief montagneux est vigoureux : en Alta Verapaz la topographie générale des chaînes orientées est-ouest se complique d'un système de failles et d'une karstification avancée. La région étudiée est compartimentée en petites dépressions à fond plat (moins de 20 km² d'étendue) dans la zone nord (Cobán-Tactic), et par des vallées étroites et encaissées dans les zones centre et sud (Tactic-Matanzas). Les sols des dépressions, des séries Cobán et Carchá (Simmons, Tarano et Pinto 1959), ont été assez productifs par le passé mais sont actuellement en pâturages. Ceux des versants des vallées, des séries Chixoy et Tamahú, sont très moyennement fertiles, excepté quelques inclusions de sols Cobán, et sont menacés par l'érosion.

Ce sont ces versants fortement déboisés que cultivent actuellement les Indiens Kekchi et Pokomchi, ainsi que les collines et dolines convergentes de la zone karstique (zone nord). Ils pratiquent l'agriculture du maïs traditionnelle, avec brûlis et temps de jachère ; les semailles et la récolte se font en saison humide (mai-décembre). Encore au XIX^e siècle, une récolte complémentaire de saison sèche était obtenue sur les terres basses du nord et de l'est. Les descriptions d'une Relación de 1574 (Viana, Gallego et Cadena 1955) fournissent un système et un calendrier identiques.

En résumé, l'environnement fait peser sur ce système agricole trois contraintes principales : le relief fragmenté, la médiocrité des sols et la forte humidité. La zone nord est cependant la moins défavorable.

Les dépressions et les vallées constituent évidemment les meilleurs espaces habitables, ceux où se trouvent les villages groupés issus des « réductions » dominicaines, ainsi que des hameaux. Il existe aussi un habitat dispersé au nord sur les collines karstiques, et au centre un habitat semi-groupé de hameaux localisés dans les *quebradas*, au sein des massifs entourant Tactic. La dispersion au nord et le groupement au centre, et au sud, sont des traits que l'on retrouve dans l'habitat préhispanique du Classique Récent.

Il n'existe pas à cette date d'enquête ethnographique publiée concernant la région, et on ne sait pas dans quelle mesure cet habitat est structuré par des groupements de parenté. On dispose cependant de quelques observations de Sapper, dont cette note : au début de ce siècle, on trouvait autour de chaque ermita — chapelle isolée — un groupe de familles dont les membres étaient enterrés près de l'ermita « en el lugar designado por el cacique o jefe de la tribu »¹ (D. E. Sapper 1925-26 : 192).

II. — L'HABITAT PRÉHISPANIQUE : DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Une reconnaissance de la région effectuée par l'auteur en 1974, principalement dans les dépressions et les vallées, a permis de localiser 43 sites et d'en lever les plans (Fig. 1). En 1975, 14 sites ont été sondés, dont deux, Sulín et Chicán (appelé Chinchilla par A. L. Smith, 1955), ont en outre été fouillés au moyen de tranchées pendant deux mois². Des collections de surface ont été faites sur plusieurs autres sites. La description typologique et modale de la céramique obtenue, en combinaison avec les données stratigraphiques, a permis de définir quatre complexes qui ont été mis en séquence ; celle-ci, datée par comparaison avec d'autres séquences des Hautes Terres, s'étend du Protoclassique à la Conquête (Table 1).

On n'utilise pour cette analyse diachronique que les sites datés :

- 21 sites datés au moyen de leurs collections céramiques.
- 9 sites datés lors de recherches antérieures (Dieseldorff 1926-33 ; Butler

1. « au lieu désigné par le cacique ou chef de la tribu ».

2. Cette recherche a été réalisée dans le cadre des travaux de la Mission Archéologique et Ethnologique Française au Mexique.

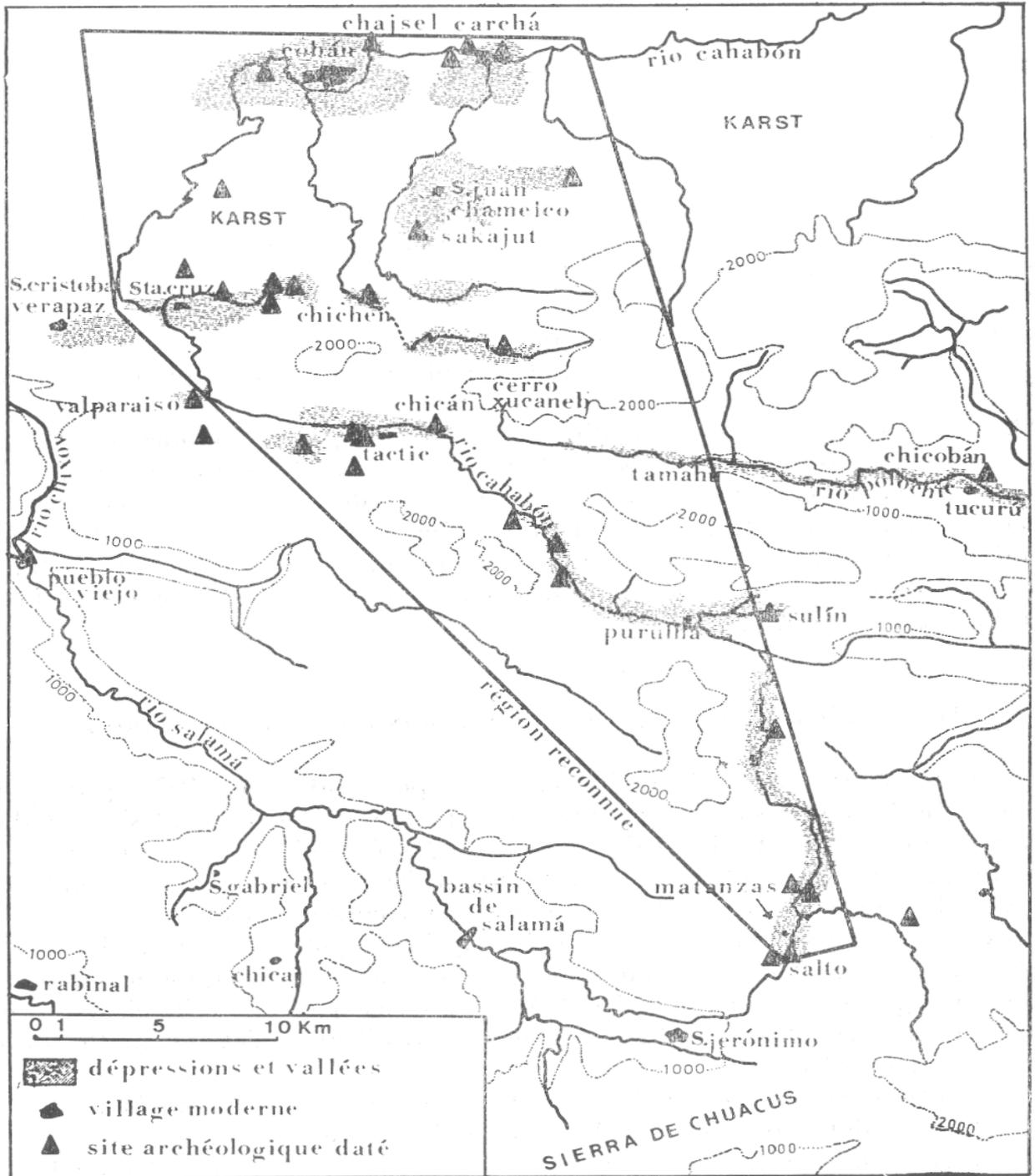


FIG. 1. — Carte archéologique de la région reconnue. Départements d'Alta Verapaz (sud-ouest) et de Baja Verapaz (nord).

s.d. ; A. L. Smith 1955 ; Sedat et Sharer 1972).

— 2 sites datés en considération de leurs plans, types de structures et emplacements.

Dates	Séquence de l'Alta Verapaz occidentale	périodes
1540	Chontal	Postclassique récent (Protohistorique)
1250		
	Samac	Postclassique Ancien
1000		
	Coban 2	Classique récent
600		
	Coban 1	Classique ancien
400		
	Carcha	Protoclassique
0		
		Préclassique récent
200		

TABLE 1. — Chronologie de l'Alta Verapaz Occidentale. Les noms de la séquence sont ceux des complexes céramiques.

L'occupation de la région remonte au Préclassique Ancien ou Moyen (1100-400 av. J.-C.), mais deux sites seulement sont connus pour ces périodes : Sakajut (Sedat et Sharer 1972) et Sulín (Arnauld 1976b). De la fin du Préclassique Récent au début du Classique Ancien (200 av. J.-C.-400 ap. J.-C.), on observe le développement d'un réseau de centres cérémoniels de faible importance, situés dans les fonds plats ou en bordure (9 sites datés). Le plus important, par son étendue et les dimensions de ses deux structures pyramidales, est Carchá, situé dans une dépression de la zone nord.

1. — *L'habitat au Classique Récent*

Il s'agit ici non seulement de décrire le réseau de l'habitat observé et ses éléments, mais aussi d'en donner une première interprétation en tenant compte de l'environnement physique et des résultats des fouilles ; ceux-ci ne sont pas décrits en détail (thèse en préparation).

Parmi les 21 sites datés de la période, le plus important est Chichen, localisé comme l'est Carchá, dans une des dépressions karstiques de la zone nord. Il comporte 23 structures, dont deux terrains de jeu de balle, réparties orthogonalement autour de trois places (A. L. Smith 1955 : fig. 39 et 134). La maçonnerie de pierres et de dalles taillées et une sculpture en font un site unique localement. Il est placé en bordure d'une des plus petites dépressions, mais aussi la plus centrale de la zone, au pied des collines environnantes. Cet emplacement

à un point d'accès à la dépression est typique des sites Classiques de la zone nord : il n'est pas défensif mais permet le contrôle des passages et/ou favorise les communications entre les dépressions.

Dans chaque dépression on trouve un site, ou deux dans les plus grandes, composé d'une structure pyramidale et de monticules rectangulaires, en disposition orthogonale autour d'une ou deux places (Chijou, fig. 2 ; Las Conchas, fig. 3) ; le plus grand d'entre eux a douze structures, le plus petit en a trois. Deux sites comportent un terrain de jeu de balle ; deux autres n'ont pas de structure pyramidale (A. L. Smith 1955 : Santa Elena, fig. 135 a, et Chicuxab, fig. 135 b). A proximité immédiate des places, on ne trouve pas de monticules bas, ou plates-formes d'habitation présumées, mais des vestiges d'occupation sont dispersés dans les dépressions.

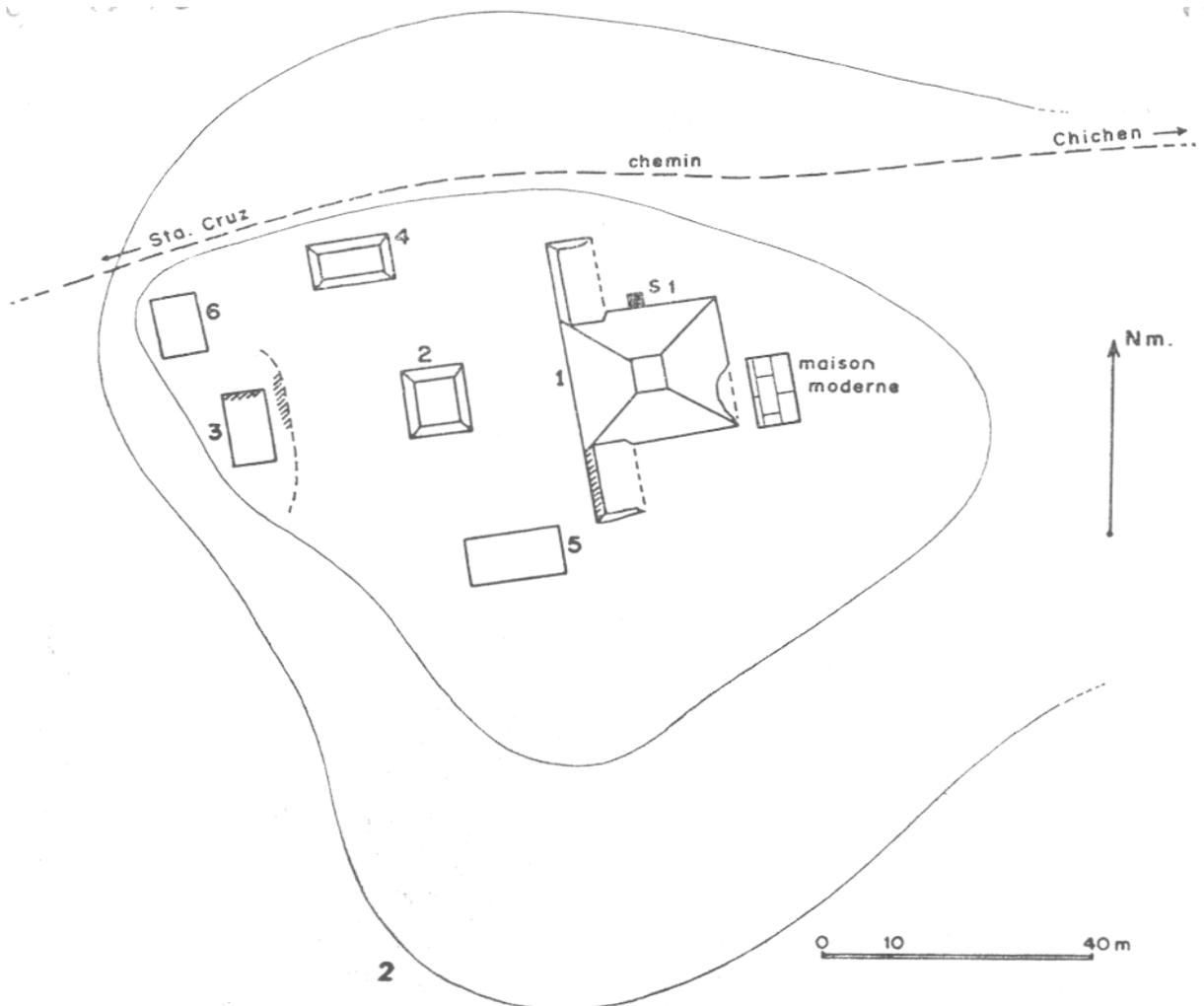
On admet que les structures pyramidales sont des substructures de temple, ou des monticules funéraires, ou plus probablement qu'ils ont eu ces deux fonctions. Les fouilles que nous avons effectuées dans la str. 3 de Sulín (site de la zone centrale) le confirment, ainsi que des recherches antérieures (Dieseldorff 1926-33). Les monticules rectangulaires peuvent avoir constitué les résidences de personnages associés au culte local. La présence de terrains de jeu de balle dans deux centres plaide aussi en faveur de leur fonction cérémonielle ; les deux terrains de Chichen et sa haute structure pyramidale (10 m) attestent la primauté religieuse de cet établissement.

On peut donc discerner dans ce réseau de la zone nord la hiérarchie des types d'établissement suivants :

- un grand centre cérémoniel.
- des centres cérémoniels moins importants avec terrain de jeu de balle et structure pyramidale (2 sites).
- des centres cérémoniels avec structure pyramidale (4 sites).
- des centres avec seulement des plates-formes rectangulaires (2 sites).
- un habitat domestique dispersé (6 sites dont 4 datés de la période).

Deux facteurs rendent compte d'un tel réseau et de sa hiérarchie. D'une part le facteur physique : la topographie karstique très fragmentée favorise la dispersion de l'habitat, et les sols des dépressions assez fertiles et faciles à travailler, attireraient les communautés et leurs centres religieux ; de par leur emplacement ceux-ci paraissent contrôler ces meilleures terres. D'autre part un facteur social : la différenciation notée entre les centres cérémoniels et entre les résidences — dispersées ou localisées dans les centres — suppose que la société locale était hiérarchisée ; les caractéristiques de Chichen, uniques localement, font de ce site un centre où résidait probablement un groupe de spécialistes, de fonction principalement religieuse. Ce centre, de par son importance au sein de la zone nord, témoigne de l'intégration des communautés des dépressions.

Dans les zones centrale et sud, les sites sont disposés linéairement au pied des versants des vallées, ou sur les fonds plats. Ils comportent un centre, non différent de ceux du nord, et une zone d'habitat de monticules bas assez densément groupés, de 15 à 60 en nombre (ex. : Sulín, fig. 4). L'absence ou la présence de terrains de jeu de balle (trois ont été repérés) et de structures pyramidales,



LEGENDE GENERALE DES PLANS DE SITES

- | | | | |
|--|--|--|------------------------------|
| | Structures cérémonielles | | Sondages |
| | Structures probables d'habitation | | Maçonnerie visible |
| | Edifices modernes | | Fouilles clandestines |

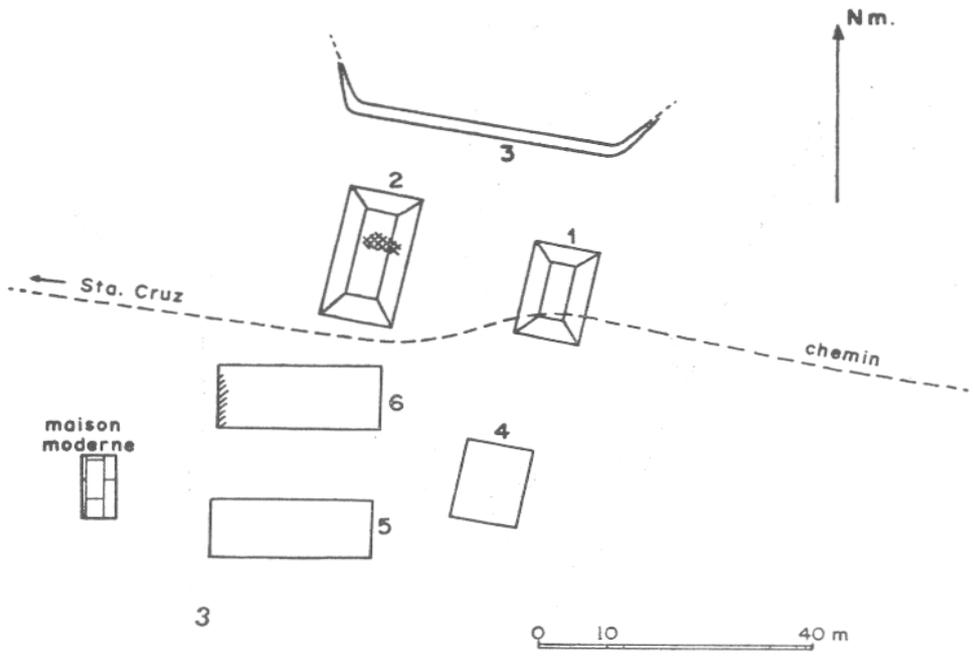


FIG. 2. — Chijou. Classique récent.
FIG. 3. — Las Conchas. Classique récent.

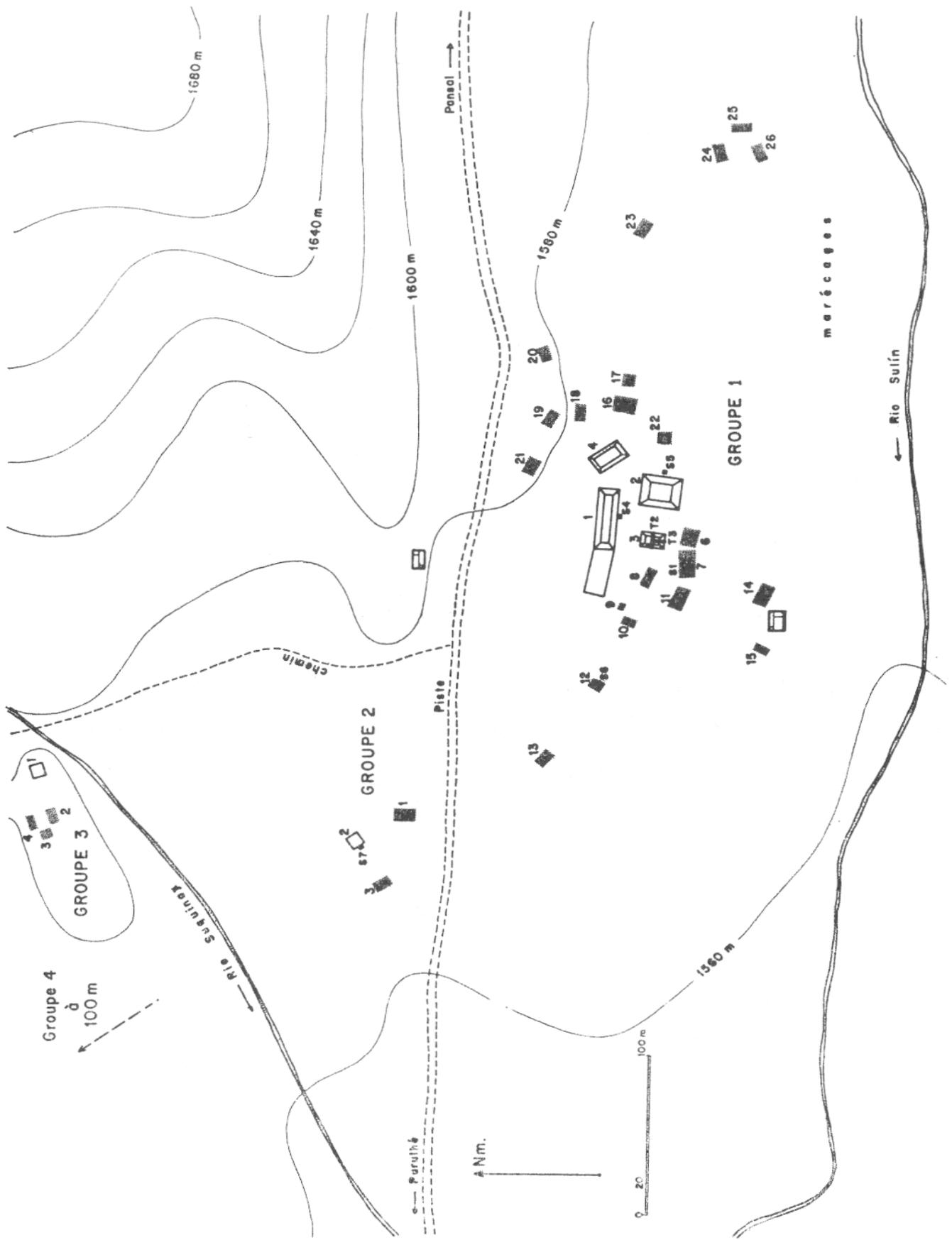


FIG. 4. — Sulin. Occupation principale au Classique récent.

ISA 1378 65-1
98
2011
F



FIG. 5. — Salto. Classique récent et Postclassique ancien.

constitue comme au nord l'indice d'une hiérarchie ; cependant aucun centre n'équivaut à Chichen. Au sein même de ces sites, on note que les monticules rectangulaires situés autour de la place centrale sont plus grands, parfois plus hauts, que ceux de la zone d'habitat environnante ; ceci tend à confirmer que les centres eux-mêmes étaient habités par des individus de rang supérieur au sein de la hiérarchie sociale. Mais en l'absence d'un grand centre comme Chichen, on peut admettre que la société de ces zones était hiérarchisée à un moindre degré. Quant au groupement de l'habitat, il semble qu'il soit dû au relief très accidenté traversé de vallées étroites, et peut-être à la présence d'inclusions localisées de sols de bonne qualité au pied des versants.

C'est à l'extrême sud de la région reconnue que l'on trouve ceux des sites ayant les zones d'habitat les plus vastes (60 monticules et plus). L'un d'eux constitue un établissement double, s'étendant de part et d'autre du rio Matanzas. C'est aussi le cas de Salto, mais il s'agit là d'un site beaucoup plus vaste et complexe (fig. 5) : localisé au-dessus du bassin de Salamá sur deux promontoires d'accès contrôlables séparés par les gorges du rio Matanzas, il comporte trois centres, dont deux avec terrain de jeu de balle, et une zone d'habitat de près de 200 monticules groupés ; on a noté une nette diversité dans les types de maçonnerie, les dimensions et les modes de groupement de ces monticules. Cet établissement appartient probablement plus à la zone culturelle du bassin de Salamá qu'à l'Alta Verapaz Occidentale ; une sculpture trouvée au bord du site, la céramique obtenue, le profil des terrains de jeu de balle (E. Taladoire, comm. pers.) et certains traits d'un complexe funéraire mis à jour en 1974 dans un des centres (Salto Ouest, Gr. 1), suggèrent en effet des affinités avec Salamá, et aussi des influences en provenance de la vallée moyenne du rio Motagua, située au sud de la Sierra de Chuacús.

C'est peut-être la présence de Chichen et Salto aux extrémités nord et sud des vallées qui explique la hiérarchie moindre du réseau des vallées, dans la mesure où ces deux grands centres pouvaient monopoliser les échanges inter-régionaux. Il est exact par ailleurs que les dépressions du nord et le bassin de Salamá représentent des environnements plus favorables que les massifs du centre et du sud de la région. Malgré ces différences zonales, le réseau de petits centres cérémoniels placés sur les terres cultivables constitue le trait le plus caractéristique de l'habitat Classique.

Avant de comparer cet habitat avec celui de la période Protohistorique, il est nécessaire d'envisager brièvement la période intermédiaire. : le Postclassique Ancien a été mentionné dans l'introduction comme étant une période de changements. En effet, près de la moitié des sites Classiques sont alors abandonnés, et six nouveaux établissements seulement sont connus pour la période. La dernière occupation de la str. 3 de Sulín, la plus riche en offrandes funéraires de qualité, date du début du Postclassique Ancien. En général la céramique montre un changement assez radical vis à vis des traditions Classiques ; ce changement est cependant progressif et plusieurs des types Cobán d'utilisation domestique persistent, quoiqu'en faibles quantités. De plus, le complexe Samac (Table 1) paraît être intrusif en provenance du sud ; mais, excepté à Salto, il est faiblement représenté dans les sites fouillés. Cette situation complexe suggère que les bouleversements intervenus au Postclassique Ancien auraient eu lieu

progressivement et sans déplacement important de population. L'existence au Postclassique Récent d'une structure de l'habitat différente de celle du Classique Récent, confirmerait *a posteriori* cette hypothèse.

2. — *L'habitat au Postclassique Récent*

Six établissements sont datés de cette période. Ils sont placés en montagne sur de hauts promontoires dominant les vallées et les dépressions, à l'exception de deux sites, dont Chichen encore occupé à cette époque. Le faible nombre de sites Protohistoriques, relativement à celui obtenu pour l'époque Classique, est sans doute en partie le résultat de la difficulté à reconnaître les secteurs montagneux. Mais, étant donné qu'on ne trouve pas fréquemment de céramique Chontal dans les autres secteurs, l'hypothèse d'un dépeuplement relatif n'est pas à exclure. Les chiffres fournis par les premières estimations démographiques des Espagnols, Velasco en 1561 et Viana en 1574 (cités dans Miles 1957 b : 240), sont effectivement faibles, mais il est vrai que les épidémies et les fuites hors des réductions doivent être prises en compte.

L'étendue de l'occupation du Postclassique Récent à Chichen est mal connue ; ce sont, on le verra, les données ethnohistoriques qui suggèrent que ce site représentait encore à l'époque de la Conquête un centre important. Des autres sites datés, l'un est un groupe de quelques terrasses domestiques placé au bord du rio Cahabón (Chajsel) ; trois autres sont des sites de quatre ou cinq grandes plates-formes rectangulaires disposées autour d'une place (ex. : Najkitob, fig. 6, et Pansalche, fig. 7) ; enfin, Chicán, le plus important, comprend trois groupes de plates-formes, celles du Gr. A étant les plus grandes et les plus élevées (A. L. Smith 1955 : fig. 136, plan partiel). La maçonnerie de pierres stucquée est assez bien conservée, et on a pu dégager à Chicán, et observer dans les autres sites, les degrés décorés de moulures et les escaliers à balustrades flanquant ces plates-formes ; les superstructures semblent avoir été le plus souvent de matériaux périssables.

Ces sites ne sont comparables aux centres Classiques que par leurs dimensions réduites ; outre leur emplacement et leur type d'architecture, ils en diffèrent par l'absence de terrains de jeu de balle et de structures pyramidales, excepté une située au centre du Gr. A de Chicán. Il ne s'agit probablement pas de centres cérémoniels : on n'y trouve que de la céramique grossière d'utilisation domestique et très peu de fragments d'encensoirs ; sur la plus haute des plates-formes du Gr. A de Chicán (str. 4) des vestiges d'une occupation domestique ont été mis à jour. Les plates-formes, à l'architecture relativement élaborée, devaient supporter les résidences d'une élite, ce qui n'exclut pas par ailleurs une fonction funéraire, attestée pour des structures semblables dans des sites de la région de Cotzal (Adams 1972). Cependant, la structure pyramidale du Gr. A de Chicán témoigne de probables activités rituelles.

D'autres lieux de culte ont pu exister au sommet de certaines montagnes, où, selon Las Casas, se déroulaient les rituels funéraires réservés aux personnages importants (1909 : 630). Actuellement certains sommets « sacrés » sont encore très fréquentés par les Indiens (Sapper 1925-26 ; Dieseldorff 1926-33), et l'un

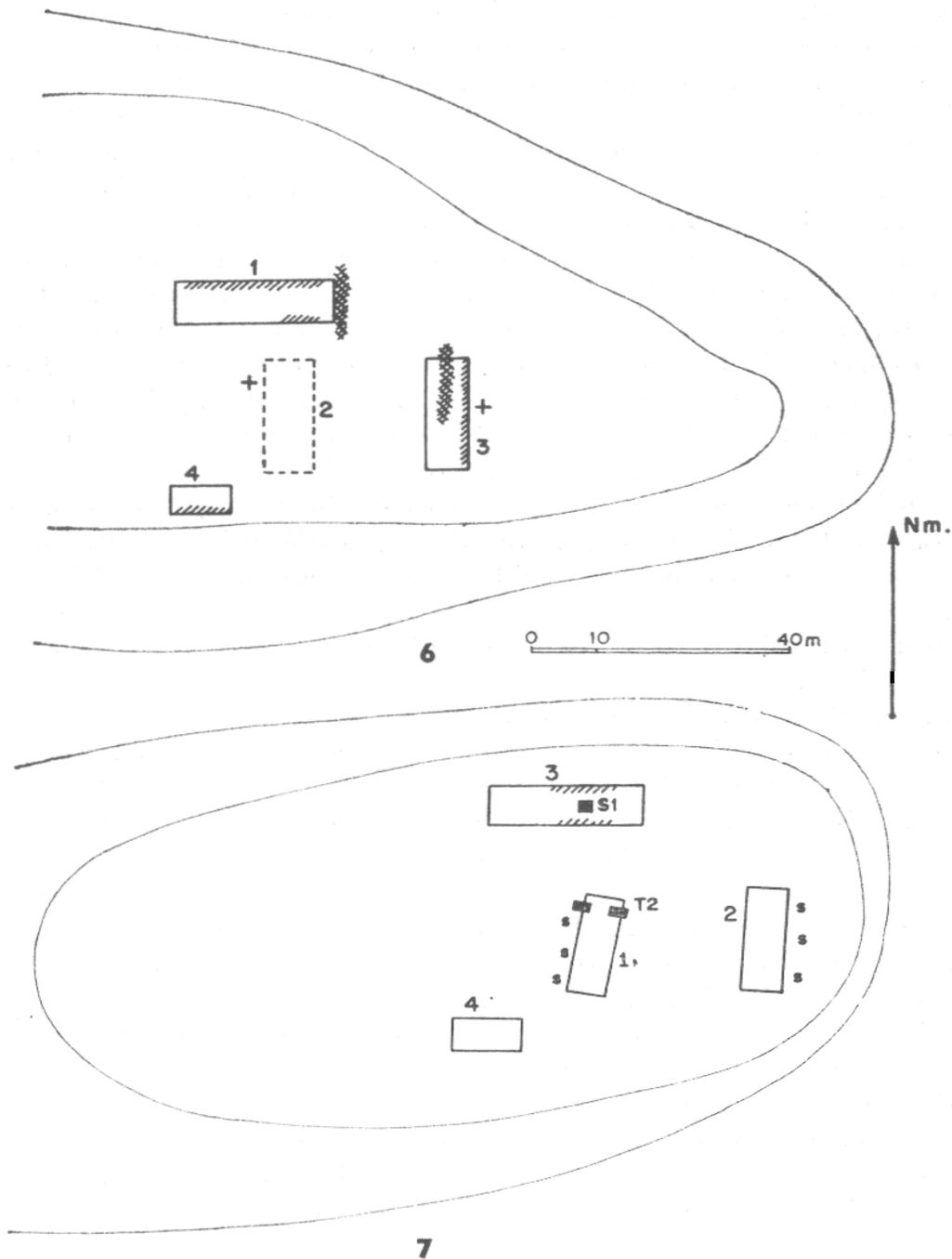


FIG. 6. — Najkitob. Postclassique récent (+ : autel moderne).
 FIG. 7. — Pansalche. Postclassique récent (s : traces de stuc).

des principaux, Xucaneb, est précisément situé au-dessus de Chicán. Mais il est quasiment impossible de les visiter et on ne possède donc pas la preuve de leur utilisation avant la Conquête.

En ce qui concerne l'habitat domestique commun, on ne trouve pas trace de zones d'habitat à proximité des centres, ni à quelque distance ; il faut cependant excepter quelques monticules et traces de terrasses à Chicán. L'habitat devait être dispersé, sans structure apparente, et ceci même dans les vallées du

centre et du sud. Les sites d'Alta Verapaz Occidentale sont donc différents des grands établissements Postclassiques des Hautes Terres, où l'on trouve une forte concentration de terrasses d'habitat (R. E. Smith 1949 ; A. L. Smith 1955 ; Miles 1957 b). Ces derniers sont de plus défensifs, voire fortifiés, alors que ceux de notre région sont tout au plus potentiellement défensifs. On doit cependant signaler l'existence à proximité immédiate de la région, de deux sites du Postclassique Récent assez comparables à ces grands établissements : Chicobán, situé sur le rio Polochic au-dessus de Tukurú (reconnu par l'auteur en 1974), et Pueblo Viejo, sur le rio Chixoy au sud de San Cristobal Verapaz (Ichon 1976). Il est à noter que Chicán est situé au milieu de l'axe de vallées et dépressions joignant ces deux sites ; ceci peut expliquer son développement dans la zone centrale, alors qu'au Classique on trouvait les deux centres principaux aux extrémités de l'axe nord-sud de la région. Il en aurait résulté une ré-orientation des circuits d'échanges inter-régionaux au Postclassique.

En résumé, bien que le nombre de sites datés de cette période soit faible, on peut tenter d'établir une hiérarchie de types d'établissements comprenant :

- deux grands centres locaux, résidentiels et cérémoniels : Chicán et Chichen.

- des centres résidentiels de quelques plates-formes d'une architecture élaborée (3 sites).

- un habitat domestique dispersé (1 site).

Les facteurs liés à l'environnement et à l'organisation sociale n'expliquent pas ce réseau et sa hiérarchie au même titre que l'habitat du Classique Récent. S'il est vrai qu'une société hiérarchisée peut rendre compte, comme au Classique, des différences notées entre les établissements, il n'y a apparemment plus de relation entre les centres et les meilleures terres cultivables ; ils sont isolés et leur emplacement en hauteur, à distance des habitations de la population, semble lié à des facteurs comme le statut de leurs habitants, et des impératifs de contrôle social et de sécurité. L'habitat Postclassique Récent se différencie aussi de celui du Classique Récent par le caractère plus résidentiel que cérémoniel de ses centres, et par une probable orientation nouvelle des circuits d'échanges inter-régionaux, pour autant qu'on puisse en juger d'après l'emplacement de Chicán. Ce dernier point est assez conforme à l'hypothèse de changements intervenus au Postclassique Ancien. En général, la comparaison des deux structures de l'habitat suggère que la société locale a subi une mutation au Postclassique.

III. — DONNÉES ETHNOHISTORIQUES ET INTERPRÉTATIONS

Les structures de l'habitat ainsi décrites fournissent telles quelles peu d'indices précis quant aux types d'organisation sociale ayant prévalu aux deux époques envisagées. Il est vrai que des recherches archéologiques portant sur les coutumes funéraires et sur l'existence d'activités spécialisées, éclaireraient les composantes de ces sociétés et leur degré de stratification. Mais en l'absence de ce type de données, ce sont les documents descriptifs des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles principalement, qui apportent des précisions dans ces domaines, et surtout dans celui

de la nature et du rôle des groupes de parenté. On sait l'importance des structures de parenté dans l'organisation socio-territoriale des communautés maya modernes (Guiteras-Holmes 1947, 1965, Vogt 1961, 1969 ; Carmack 1966 ; Siverts 1969 ; Becquelin-Monod et Breton 1973 ; Breton 1973) et aussi des cultures préhispaniques (Roys 1957 ; Chang 1958 ; Carmack 1975 ; Carmack, Fox et Stewart 1975 ; Ichon 1975). C'est à ce problème qu'on s'intéressera plus particulièrement.

Les documents auxquels on se réfère ont été à quelques exceptions près synthétisés et interprétés par Miles (1957 a) et Saint-Lu (1968), qui en ont évalué l'intérêt et la validité ; il s'agit pour beaucoup de témoignages de première main (Dictionnaires, Relaciones, Títulos, Histoires).

1. — *Habitat et groupes de parenté au Postclassique Récent.*

Aux temps de la Conquête, l'habitat Pokom comprenait une hiérarchie de villes, de hameaux et de zones d'habitat dispersé (Miles 1957 a : 768 ; 769 ; 1957 b : 240). La ville, *tenamit*, était un établissement fortifié, donc groupé et placé en hauteur ; on y trouvait d'une part autour de places centrales des bâtiments publics et semi-privés, temples, greniers, prison, résidences des chefs et prêtres, ainsi qu'un marché, et d'autre part les habitations d'une importante population probablement permanente. Le hameau était habité de quelques fonctionnaires de rang intermédiaire et de paysans, mais sa morphologie n'est pas claire : Miles utilise les termes « small concentration of houses »¹, mais ceux des Dictionnaires, « *quiz a vach tenamit* »² et « *kokamak* »³ n'impliquent pas que l'habitat ait été groupé ou dispersé. Enfin le « *pajuyu* » est décrit par Juarros (1832 : 267 note) comme un ensemble d'habitations très dispersées ; d'autres documents confirment l'existence de ce type d'habitat en Verapaz pour l'ensemble de la population : d'une part Remesal (1932 : Liv. III, Cp. XVII, 3), et d'autre part une cédule royale de 1547 qui encourageait au regroupement « de las casas que estan derramadas y esparcidas »⁴ (cité dans Saint-Lu 1968 : 183). De plus il est intéressant que la Relación de 1574 (Viana, Gallego et Cadena 1955 : 30) ait tenté d'expliquer la forte mortalité consécutive au début de l'œuvre des Dominicains, par la difficulté qu'avaient les Indiens à se nourrir, se trouvant éloignés de leurs terres par les regroupements de l'habitat opérés.

L'échantillonnage de sites Protohistoriques dont on dispose n'est pas assez représentatif pour permettre une confrontation sûre au réseau de l'habitat que l'on vient de résumer. On peut tout au plus avancer que les trois types d'établissement étaient sans doute présents dans la région avant la Conquête : Chicán constitue une version réduite et simplifiée du *tenamit* ; les petits centres résidentiels correspondent assez bien au hameau, dans la mesure où ils étaient probablement habités d'individus de rang intermédiaire ; et les résultats de la recon-

1. « petite concentration de maisons ».

2. « small place in the presence of the town » (Miles 1957 a : 769) : lieu de faible importance en présence de la ville.

3. « small population » (ibid) : population réduite.

4. « des maisons qui sont éparpillées et dispersées ».

naissance tendent à confirmer que l'habitat de l'ensemble de la population était bien dispersé. Mais il est vrai que ce dernier niveau est le plus difficile à définir au plan archéologique.

En ce qui concerne la société, l'analyse documentaire de Miles (1957 a : 754-766) indique qu'elle était constituée d'une structure pyramidale de groupes de parenté, recoupée horizontalement par une division hiérarchique en classes. La classe supérieure comprenait les lignages des grands prêtres et des chefs politiques et militaires ; la classe intermédiaire incluait les fonctionnaires subalternes, les paysans, artisans et marchands, selon une gradation des plus riches aux plus pauvres. Au bas de l'échelle se trouvait la classe des esclaves. Les trois groupes de parenté discernés sont le clan patrilinéaire (*molam*), le patrilignage, et la famille étendue (*hun patal*). La résidence virilocale était la règle, avec des exceptions occasionnelles, et la polygamie paraît avoir été assez fréquente.

A. — *Le Clan.*

Le clan, exogame, était constitué d'une hiérarchie de lignages, et formait une unité politique et territoriale (Miles 1957 a : 765). Au *tenamit*, ses membres occupaient un quartier dont les chefs (*molabil*) résidaient probablement à proximité des places centrales ; hors de la ville, son territoire délimité comprenait des hameaux et des maisons dispersées. Les principales fonctions de ses dirigeants avaient trait aux relations avec les autres clans, aux affaires de mariage et à l'attribution des terres.

Les documents concernant le processus des réductions dominicaines permettent d'envisager concrètement l'existence de telles unités de type clanique en Alta Verapaz Occidentale. On connaît précisément la liste des premiers quartiers formés à Cobán, et l'origine de leurs occupants (Escobar 1841 : 94 ; Juarros 1867, T. 1 : 38 ; K. Sapper 1936 : 43-45 ; King 1974 : 45-46) : en particulier, ceux du quartier Santo Domingo venaient de Chichen et de Xucaneb, soit probablement pour ce dernier lieu, de Chicán et des alentours. Pour San Cristobal Verapaz, le Título Chama (Narciso 1904) établit que les gens du quartier de Santa Ana (« molam » dans le texte Pokomchi) venaient de Chama ; mention est aussi faite du quartier de San Felipe dont on sait par Zuñiga qu'il était peuplé de gens de Bacah ; ce même auteur indique aussi que ceux du quartier Xoyib vivaient auparavant près d'un gué du rio Chixoy (cité dans Miles 1957 a : 759). Ces différentes communautés aux territoires définis, que les Dominicains n'auraient donc pas disloquées au sein de leurs réductions correspondaient très probablement aux clans, dont les documents décrivant la société Pokom soulignent l'importance. On sait en outre que les Espagnols ont tenu compte des parentés dans l'attribution aux Indiens des charges municipales, du moins pendant un temps. Le fait est assez clairement attesté par le Título Chama : ce document nous est parvenu sous la forme d'une copie, probablement faite vers 1670, d'un original de 1565 ; les deux listes d'officiers signataires fournies pour ces deux dates ont en commun deux noms propres Pokomchi, et la conclusion du titre insiste sur la filiation qui unit les signataires de la copie à ceux de l'original ; on a ici l'indice que certains lignages du quartier Santa Ana monopolisaient les charges encore au xvii^e siècle. On trouve confirmation de cette pratique pour la même époque

dans Gage (1702 : 326) et dans Tovilla qui cite une ordonnance royale selon laquelle les élections municipales devaient se faire « sin atender a ruegos parentescos ni otros respectos »¹ (Scholes et Adams 1960 : Liv. 1, Cp. 22).

Le clan constituait donc très probablement une unité fondamentale de l'organisation socio-territoriale en Alta Verapaz Occidentale. Que Chichen et Xucaneb soient mentionnés en ce qui concerne la formation du plus important quartier de Cobán est particulièrement intéressant, puisqu'à la capitale dominicaine se trouvaient donc rassemblées les communautés dépendant des deux principaux centres dont nous avons trace archéologique : Chichen et Chicán. Pendant les longues négociations préliminaires à leur entrée en Verapaz (Saint-Lu 1968 : 89-90), les Dominicains avaient évalué l'importance des parentés et la représentativité des « *caciques* » ; voulant mener à bien rapidement les regroupements de population, il est très logique qu'ils aient tenu compte de cette organisation territoriale et des hiérarchies de groupes. Dans ces conditions, le fait que le chef local Juan Matalbatz (ou Apobatz, Saint-Lu 1968 : 213) nommé gouverneur de la province dominicaine², ait été de Chamelco, c'est à dire très probablement de Chichen, confirme que ce centre était encore très important à l'époque. On peut admettre que c'était bien à Chichen et à Chicán que résidaient les chefs de deux clans locaux, ainsi que leurs familles et peut-être leurs lignages ; il y a en effet à Chicán au moins treize structures résidentielles, disposées en trois *sitios* et un groupe principal (Gr. A), outre un certain nombre de terrasses. Ces lignages dominants pouvaient être renforcés, « sanctifiés » (Drennan 1976) au moyen d'un culte des ancêtres rendu sur place (Gr. A de Chicán) et/ou associé à certaines montagnes (voir Holland 1964) ; on a noté l'importance des sommets à l'époque préhispanique et encore actuellement.

Les dirigeants des deux grands centres avaient dans leur dépendance des chefs de moindre importance résidant aux hameaux : selon le Título Chamelco (Dieseldorff 1904), celui de Carchá (site de Kanihaab) était soumis à Chichen. Les deux autres petits centres reconnus sont situés à proximité de Chicán sur l'autre versant de la vallée de Tactic ; l'un est en vis à vis, l'autre domine la dépression de Valparaiso qui mène à la vallée du rio Chixoy ; il en existe un troisième — site de même composition interne mais non daté — qui commande l'entrée de la vallée du rio Polochic à proximité immédiate de Chicán. Ces chefs subalternes avaient donc peut-être pour charge de contrôler les entrées de la vallée de Tactic.

Au niveau régional en effet, le rôle politique des chefs de clan était primordial : l'attestent, outre les observations de Las Casas (cité dans Miles 1957 a : 771-772), les négociations préliminaires des Dominicains et la confusion des alliances et conflits antérieurs à la Conquête que relate le Título Cagcoh (Crespo 1957). L'organisation politique des Pokomchis faisait probablement du secteur de Chicán une province, ou partie, dépendant de Tukurú ou de Pueblo Viejo (Título Cagcoh ; Ximenez 1929-31, 1 : 268 ; Miles 1957 a : 775). Chichen, qui était Kekchi, semble être resté indépendant (Ximenez *ibid.* : 490).

1. « sans tenir compte des liens de parenté et autres considérations ».

1. Fait intéressant, cette nomination faisait suite à une élection par les Indiens (Saint-Lu 1968 : 213).

B. — *Le Lignage.*

Les documents n'indiquent pas que le lignage ait eu de fonctions importantes au moment de la Conquête (Miles *ibid.* : 759). Il faut évidemment excepter les lignages des chefs et prêtres, la transmission de leur charge étant patrilinéaire. Mais pour l'ensemble de la population, l'appartenance au lignage n'aurait été liée qu'au port d'un patronyme et au statut social de l'individu (Miles *ibid.* : 765 et 768). Il est cependant possible que de tels groupes aient été localisés dans des hameaux ou des « *pajuyus* » (Miles 1957 b: 240) ; on peut rappeler ici l'observation de Sapper concernant les groupes de familles localisées autour des ermitas à l'époque moderne. Mais l'archéologie ne fournit pas trace d'un habitat structuré en ce sens ; il serait cependant hâtif de voir en cette évidence négative la confirmation de la faiblesse structurelle des lignages.

Miles tente d'expliquer le peu de cohésion du lignage par la dispersion de l'habitat que la recherche de nouvelles terres à cultiver pouvait entraîner (1957 a : 759). Une possible réduction de population au Protohistorique laissant de grands espaces vacants, et l'appauvrissement des meilleures terres, sous-entendu par la *Relación* de 1574 (Viana, Gallego et Cadena 1955 : 30), ont pu en effet favoriser les mécanismes centrifuges et la dispersion de l'habitat sur tout le territoire du clan. Ce n'est pas tant au niveau du lignage mais du clan que devaient alors se résoudre les conflits relatifs à la terre, d'où les litiges relatés par les *Títulos Chama* et *Chamelco*.

C. — *La Famille Étendue.*

Quelle qu'ait été l'importance de ces forces centrifuges, il reste que la famille étendue (*hun patal*) constituait le groupement de base de la société et de l'habitat (Miles 1957 a : 757). Les Dominicains tentaient encore au xvii^e siècle d'en briser l'unité : Tovilla cite une ordonnance de 1625 prescrivant que chaque famille nucléaire ait un habitat distinct (Liv. 1, Cp. 22. Scholes et Adams 1960). On a mentionné l'existence de *sitios* de trois ou quatre structures à Chicán, et les quelques terrasses de Chajsel sont effectivement groupées. Il est probable que les zones d'habitat dispersé étaient constituées de telles unités.

En résumé de cette analyse, on aurait en Alta Verapaz Occidentale à la veille de la Conquête deux clans, entités politiques et territoriales dont les centres, Chichen et Chicán, étaient habités par les lignages dominants. Le premier était Kekchi, le second Pokomchi. En dépendaient :

- des « hameaux » habités par la famille d'un chef de lignage de statut social intermédiaire.
- des zones d'habitat dispersé où vivait la population de statut inférieur, dont les groupements en familles étendues semblent avoir été plus structurés et fonctionnels que ceux des lignages.

2. — *Habitat et groupes de parenté au Classique Récent.*

Miles suggère à plusieurs reprises qu'une rupture aurait eu lieu dans le développement de la société Pokom Classique, sans doute antérieurement au Protohistorique (1957 a : 759, 777 et 778) ; à cette époque récente, la société aurait été en pleine réorganisation, en particulier au niveau des lignages : tandis que pour l'ensemble de la population le lignage constituait un groupement assez lâche, ceux de la classe dominante tendaient à devenir des unités très importantes « in terms of politically and religiously advantageous offices »¹ (ibid. : 778).

On peut donc, en remontant dans le temps, tenter d'établir que l'évolution sociale depuis l'époque Classique Récente s'est faite dans le sens d'un affaiblissement du groupe fondamental initial, le lignage, et d'un renforcement simultané du clan et des quelques lignages qui le dominaient. Un tel processus a lieu généralement en période de crise, modifications brutales des conditions physiques, conflits inter-régionaux, réorganisations territoriales etc..., qui exige l'action concertée de larges groupes (Evans-Pritchard 1968). L'archéologie de la région et les études linguistiques (Campbell 1976, Kaufman 1976) fournissent bien quelques indices de bouleversements ayant marqué le Postclassique en Verapaz. Les principaux événements documentés ont trait à la conquête réalisée en plusieurs étapes par les Rabinaleb puis par les Quiché, des bassins de la Sierra de Chuacús, Cubulco, Rabinal et Salamá, lesquels étaient occupés par les Pokom (Carmack, Fox et Stewart 1975 : 25 ; Campbell 1976 : 4). D'autres facteurs ont sans doute joué antérieurement et la disparition de la civilisation Maya Classique des Basses Terres au nord n'en est peut-être pas un des moindres. La réorientation postulée des circuits d'échanges inter-régionaux nord-sud au Classique Récent, selon un axe est-ouest au Postclassique Récent, ne serait pas étrangère à ces événements. Dans ce contexte historique, intéressant les régions périphériques de l'Alta Verapaz Occidentale, on peut envisager, en accord avec l'hypothèse de Miles, une mutation de la société dans le sens d'une centralisation de l'autorité.

Si telle a pu être l'évolution sociale, il s'agit de confronter pour le Classique Récent le schéma d'une société hiérarchisée, fondamentalement structurée en groupes lignagers, au réseau de l'habitat observé au plan archéologique. Ce réseau diffère principalement de l'habitat Protohistorique en ce qu'il est constitué pour l'essentiel de petits centres cérémoniels situés aux abords des meilleures terres, à proximité des habitations qui sont dispersées, dans la zone nord, ou groupées, dans les zones centre et sud. Si ces centres eux-mêmes ne peuvent pas avoir été habités par plus d'une famille étendue, les zones d'habitat groupé de la vallée du rio Cahabón peuvent correspondre en étendue à l'habitat d'un lignage ; au sud où les zones sont plus vastes, deux ou trois de ces groupes auraient pu cohabiter. Quant à la zone nord, chaque dépression, ou partie pour les plus étendues, peut avoir constitué le terroir d'un lignage (celui des

1. « en termes de charges assurant un pouvoir politique et religieux ».

meilleures terres) ; ceci serait en accord avec la fonction de contrôle des passages et de surveillance d'un territoire attribuée aux centres.

Chaque centre desservant un groupe de familles apparentées devait être habité par la famille du chef. Il y a dans les vallées une nette association entre la zone d'habitat et le centre puisque, même lorsque les sites se font face à faible distance, on trouve ces deux éléments combinés de part et d'autre du rio (trois cas relevés). On a noté d'autre part une différenciation des structures domestiques au sein des établissements, suggérant que les habitants du centre étaient de statut social plus élevé. Une des principales fonctions du chef semble avoir été le service du culte des ancêtres du groupe, puisque le centre comporte fréquemment un monticule funéraire. D'autres fonctions étaient peut-être liées au règlement des conflits internes au groupe, aux relations avec les autres lignages et avec les autorités des grands centres, enfin à l'allocation des terres cultivables. Si, comme les données archéologiques le suggèrent, la pression démographique dans les secteurs plats était assez forte au Classique Récent, la cohésion du lignage en tant qu'unité de terroir devait être particulièrement nécessaire.

Aucune des données archéologiques n'est évidemment concluante en soi quant à l'existence et l'importance du lignage dans la société du Classique Récent. Mais, compte tenu de son existence attestée pour le Postclassique Récent, de la persistance temporelle des structures de parenté en général (Murdock 1949), et de l'évolution sociale postulée, le lignage est le groupement social qui rend le mieux compte de l'habitat du Classique Récent.

En ce qui concerne l'échelon supérieur de la hiérarchie, soit l'élite des spécialistes résidant aux grands centres, il faut rappeler en premier lieu que Chichen et Salto paraissent avoir été avant tout des centres cérémoniels, bien que leurs centres mêmes comportent des structures résidentielles. L'importance de cet aspect cérémoniel, la masse et la relative élaboration des bâtiments religieux qui supposent un travail collectif des communautés, indiquent que l'autorité et le prestige de l'élite reposaient sur le monopole d'activités rituelles. C'est donc en apparence dans le domaine religieux que les groupes lignagers requièrent ou tolèrent une autorité supérieure. La société d'Alta Verapaz ne serait pas en cela originale puisque l'importance du facteur religieux dans les mécanismes d'interactions sociales est un fait généralement admis pour la Mésoamérique (Sanders et Price 1968 ; Drennan 1976). Ceci ne signifie pas que les différentes couches sociales de la hiérarchie n'aient pas retiré du système des avantages économiques ; on a vu que des contraintes liées à l'environnement et peut-être à la démographie pesaient sur l'agriculture locale de subsistance ; une centralisation d'une partie de l'autorité pouvait avoir pour fonction réelle d'en diminuer les effets.

La question est de savoir si ce système hiérarchique se confond avec l'organisation en groupes de parenté ou la transcende ; en d'autres termes, si les chefs religieux des grands centres devaient ou non leur statut élevé à une position particulière au sein de la structure des lignages. Le problème est complexe et il ne s'agit ici que de dégager quelques indices.

Au Postclassique Récent, la hiérarchie des classes sociales s'articulait à la structure de parenté : le lignage, par exemple, déterminait la position sociale de ses membres (Miles 1957 a : 765). Ce fait plaide en faveur d'une société Clas-

sique globalement organisée en groupes de parenté, si l'on admet la persistance d'une période à l'autre des grandes lignes de l'organisation sociale. Par ailleurs, on a noté une hiérarchie dans le réseau des petits centres cérémoniels Classiques ; ceci suggère que certains lignages jouissaient d'un statut social plus élevé. Enfin, l'examen du plan de Salto (fig. 5) révèle une hiérarchie des groupements de structures domestiques dans cet établissement : *sitios* de trois ou quatre monticules au sein de groupes de huit à trente structures, eux-mêmes répartis autour de trois centres, en deux secteurs de part et d'autre du rio ; cette structure complexe n'est pas incompatible avec une organisation hiérarchique de lignages regroupés en deux ou trois unités de type clanique. Incidemment, on peut remarquer que cet établissement pourrait préfigurer l'organisation sociale Protohistorique dans la mesure où il appartenait à une entité culturelle située au sud de l'Alta Verapaz, dont le rôle joué dans les mutations du Postclassique n'est pas négligeable. Ces quelques données suggèrent donc que les lignages constituaient probablement une pyramide et qu'ils pouvaient ainsi structurer l'ensemble de la société hiérarchisée.

Il reste que l'élite du Classique Récent avait peut-être assez de prestige, de par ses fonctions religieuses, pour ne pas avoir à invoquer les généalogies réelles dans le but d'assurer son pouvoir. Mais c'est en temps de crise que le système des parentés devait jouer et que pouvaient s'instaurer de véritables dynasties. Ce processus aurait amené au Postclassique Récent la formation de larges groupes de parenté, fortement structurés au sommet, au détriment des lignages subalternes.

CONCLUSIONS

Cette tentative de reconstitution partielle des structures sociales du Classique Récent et du Postclassique Récent laisse dans l'ombre plus d'un problème important, et repose en partie sur des hypothèses non vérifiées. Mais elle a le mérite de proposer des modèles qui puissent être critiqués et confrontés à d'autres.

L'organisation socio-territoriale du Postclassique Récent devrait être comparée aux données archéologiques et ethnohistoriques dont on dispose pour d'autres régions des Hautes Terres Maya. L'approche même du problème de la société Classique, consistant à retracer à rebours une évolution sociale à partir d'un point terminal assez bien documenté, exigerait une confrontation à d'autres types d'évolution ayant eu lieu dans des contextes analogues. Surtout, la validité des reconstructions opérées ne peut être appréciée qu'une fois connus d'une part le mode de formation de la hiérarchie sociale Classique, d'autre part les événements et leurs effets ayant eu lieu au Postclassique. Enfin, on a vu que des informations précises manquent quant à la diversité des pratiques funéraires, les fonctions des structures et l'existence éventuelle d'activités spécialisées.

En dépit de ses lacunes, une telle analyse valait d'être tentée à titre préliminaire sur cette région des Hautes Terres Maya, caractérisée par une continuité culturelle assez remarquable aux périodes antérieures et postérieures à la Conquête, et par l'existence d'une excellente documentation ethnohistorique.

RÉFÉRENCES

- ADAMS, R. E. W.**
 1972 Maya Highland Prehistory ; new data and implications. Contributions of the University of California Archaeological Research Facility n° 16 : 1-21. Berkeley.
- ARNAULD, M. C.**
 1976a L'occupation préhispanique en Alta Verapaz Occidentale, Guatemala. Rapport Préliminaire. Dactylographié.
 1976b La structure de l'habitat préhispanique en Alta Verapaz Occidentale, Guatemala. Communication au Congrès International des Américanistes, 1976. Paris.
- ASHMORE, W.**
 s.d. Some issues of method and theory in Lowland Maya Settlement Archaeology. University of Pennsylvania. Ronéoté. A paraître.
- BECQUELIN, P.**
 1973 Ethnologie et archéologie dans l'aire Maya : analogies et évolution culturelle. Journal de la Société des Américanistes T. LXII : 43-55. Paris.
- BECQUELIN-MONOD, A. et A. BRETON,**
 1973 Le Carnaval de Bachajón. Journal de la Société des Américanistes, T. LXII : 89-130. Paris.
- BRETON, A.**
 1973 Groupes, groupements et structures de l'habitat chez les Indiens Tzeltal de Bachajón, Chiapas (Mexique). Journal de la Société des Américanistes, T. LXII : 57-87. Paris.
- BUTLER, M.**
 s.d. Field Notes. The University Museum, Archives. University of Pennsylvania. Philadelphie.
- CAMPBELL, L.**
 1976 Quichean prehistory : linguistic contributions. State University of New York, Albany. Ronéoté.
- CARMACK, R. M.**
 1966 La perpetuación del clan patrilineal en Totonicapán. Sociedad de Historia y Geografía, Guatemala. Revista Vol. 17 (2).
 1975 Chinautla Prehispánico. Ms. (John Fox co-auteur).
- CARMACK, R. M., J. FOX et R. STEWART.**
 1975 La formación del Reino Quiche. Instituto de Antropología e Historia, Publicación especial n° 7. Guatemala.
- CASAS, B de Las.**
 1909 Apologética Historia de Las Indias. Historiadores de las Indias T. 1. Serrano y Sanz. Madrid.
- CHANG, K. C.**
 1968 Study of neolithic social grouping : examples from the New World. American Anthropology 60 : 299-324. Washington.
- CRESPO, M. M.**
 1967 Testamento y Título de los Antecesores de los Señores de Cagcoh, San Cristobal Verapaz (dit « Título Cagcoh »). 1550-1580. In « Títulos Indígenas de Guatemala ». Tesis de la Facultad de Humanidades de la Universidad de San Carlos, Guatemala. Ronéoté.
- DIESELDORFF, E. P.**
 1904 Extracto del libro antiguo que conserva la cofradía de Carchá. (dit « Título Chamelco ») 1611. Congrès International des Américanistes, 1904, 2 : 399-402. Stuttgart.
 1926-1933 Kunst und Religion der Mayavölker in Alten und Heutigen Mittelamerika. Berlin. 3 vol.

DRENNAN, R. D.

- 1976 Religion and social evolution in Formative Mesoamerica. In « The Early Mesoamerican Village » par K. V. Flannery, pp. 345-368. The Academic Press, New York.

ESCOBAR, A. de.

- 1841 Some Account of the Province of Verapaz in Guatemala, and of the Indian settlements or pueblos established therein. The Journal of the Royal Geographical Society of London, 11 : 89-97. Londres.

EVANS-PRITCHARD, E. E.

- 1968 The Nuer. Clarendon, Oxford. Edition originale 1940.

GAGE, T.

- 1702 A survey of the Spanish West Indies. Being a journal of 3000 and 300 miles on the continent of America. Thomas Horne. Londres.

GUIERAS-HOLMES, C.

- 1947 Clanes y sistemas de parentesco de Cancuc (Mexico). Acta Americana 5 (1 et 2) : 1-18. Mexico.

- 1965 Los peligros del alma. Visión del mundo de un Tzotzil. Fondo de Cultura Económica. México.

HAVILAND, W. A.

- 1966 Maya Settlement Patterns : a critical review. Archaeological Studies in Middle America, Middle American Research Institute, Publication 26. Tulane University. New Orleans.

HOLLAND, W. R.

- 1964 Conceptos cosmológicos Tzotziles como una base para interpretar la civilización Maya prehispánica. América Indígena 24 : 11-28. Mexico.

ICHON, A.

- 1975 Organisation d'un centre Quiché Protohistorique : Pueblo Viejo-Chichaj. Travaux de la Mission Scientifique Française au Guatemala. Paris.

- 1976 Projet de mission archéologique pour l'étude des sites du rio Chixoy, Guatemala. Guatemala. Dactylographié.

JUARROS, D. D.

- 1832 A statistical and commercial history of the Kingdom of Guatemala. Traduit par J. Bailey. Londres.

- 1857 Compendio de la Historia de la Ciudad de Guatemala. 1631. Tipografía Nacional. Guatemala. 2 vol.

KAUFMAN, T.

- 1976 Archaeological and linguistic correlations in Mayaland and associated areas of Mesoamerica. World Archaeology 8 (1) : 101-118.

KING, A. R.

- 1974 Cobán and the Verapaz, history and cultural process in Northern Guatemala. Middle American Research Institute, Publication 37. Tulane University. New Orleans.

MILES, S. W.

- 1957a The Sixteenth-Century Pokom Maya. A documentary analysis of social structure and archaeological setting. Transactions of the American Philosophical Society, New Series Vol. 47, Part 4 : 734-781. Philadelphie.

- 1957b Maya Settlement Patterns : a problem for ethnology and archaeology. Southwestern Journal of Anthropology 13 : 239-248.

MURDOCK, G. P.

- 1949 Social Structure. The McMillan Company. New York.

NARCISO, V. A.

- 1904 Título del Barrio de Santa Ana, Agosto 14 de 1565. (dit « Título Chama »). Congrès International des Américanistes, 1904, 2 : 373-397. Stuttgart.

REMESAL, A. de.

- 1932 Historia General de Las Indias Occidentales y Particular de la Gobernación de Chiapa y Guatemala. 1620. Biblioteca « Goathemala », 4 et 5. Guatemala.

- ROYS, R. L.**
1957 The political geography of the Yucatan Maya. Carnegie Institution of Washington, Publication 613. Washington.
- SAINT-LU, A.**
1968 La Vera Paz, esprit évangélique et colonisation. Thèses, Mémoires et Travaux, Vol. 10. Centre de Recherches Hispaniques. Paris.
- SANDERS, W. T. et B. J. PRICE.**
1968 Mesoamerica : the evolution of a civilization. Random House. New York.
- SAPPER, D. E.**
1925-1926 Costumbres y Creencias de los Indios Kekchis. Revista de la Sociedad de Historia y Geografía, Guatemala. T. 2 : 189. Guatemala.
- SAPPER, K.**
1936 Die Verapaz im 16 und 17 Jahrhundert : ein Beitrag zur Historischen Geographie und Ethnographie des Nordostlichen Guatemala. Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Nouvelles Séries n° 37. Munich.
- SCHOLES, F. V. et E. B. ADAMS.**
1960 Relación histórica descriptiva de la provincia de la Verapaz y de la del Manche, escrita por el Capitan Alfonso Tovilla, año de 1635... Universidad de San Carlos de Guatemala. Guatemala.
- SEDAT, D. W. et R. J. SHARER.**
1972 Archaeological investigations in the Northern Maya Highlands : new data on the Maya Preclassic. Contributions of the University of California, Archaeological Research Facility n° 16 : 23-35. Berkeley.
- SIMMONS, C. S., J. M. TARANO et J. H. PINTO.**
1959 Clasificación de reconocimiento de los suelos de la República de Guatemala. Ministerio de Educación Pública. Guatemala.
- SIVERTS, H.**
1969 Oxchuc, una tribu Maya de México. Instituto Indigenista Inter-Americano. México.
- SMITH, A. L.**
1955 Archaeological Reconnaissance in Central Guatemala. Carnegie Institution of Washington, Publication 608. Washington.
- SMITH, R. E.**
1949 Guatemala Highlands. Carnegie Institution of Washington, Year Book 48 : 229-231. Washington.
- VIANA, F, L. GALLEG0 et G. CADENA.**
1955 Relación de la Provincia de la Verapaz, hecha por los religiosos de Santo Domingo de Cobán, 7 de diciembre de 1574. Anales de la Sociedad de Geografía e Historia, Guatemala. 28 : 18-31. Guatemala.
- VOGT, E. Z.**
1961 Some aspects of Zinacantán settlement patterns and ceremonial organization. Estudio de Cultura Maya 1 : 131-145. México.
1969 Zinacantán : a Maya community in the Highlands of Chiapas. Cambridge, the Belknap Press and Harvard University Press. Cambridge.
- XIMENEZ, F.**
1929-1931 Historia de la Provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala. 1721 environ. Biblioteca « Goathemala » 1, 2 et 3. Guatemala.